

Celui que l'on n'attendait pas

le CORONAVIRUS et ses ravages : le COVID 19

1er juin 2020. Il est sans doute prématuré de mettre en œuvre la relecture d'un événement qui n'a pas dit son dernier mot. « Jusqu'à quand ? » se demandent la plupart d'entre nous. Cependant, sans être totalement rassurant, un regard sur ce que nous vivons depuis quelques mois est devenu nécessaire pour traverser l'orage et se donner des raisons d'espérer et d'avancer en pleine crise sanitaire où la solitude est pesante et les moindres signes de partage si réconfortants. Me vient aujourd'hui en mémoire la célèbre fable de Jean de La Fontaine (1621-1695) : *les animaux malades de la peste*.

Un mal qui répand la terreur
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.
...Plus d'amour, partant plus de joie....

Des siècles nous séparent, mais le rapprochement est saisissant. Le généticien Axel Kahn déclare : « *Il n'y a jamais eu de vie sans virus. Ils sont contemporains de l'apparition de la vie elle-même. Nous avons connu au 20^e siècle quatre pandémies virales, trois plus graves que le Covid 19 : la grippe espagnole (20 à 40 millions de morts dans le monde) ; la grippe de Hong Kong (un million) ; le Sida (40 millions). Le Covid 19 n'est que la première pandémie du 21^e siècle. Il y en aura d'autres. La fragilité de nos sociétés n'est pas tellement due à l'agent viral lui-même, mais à ce que l'homme du 21^e siècle est disposé à consentir, en moyens et en efforts, pour juguler un agent infectieux responsable d'une pandémie somme toute banale en regard de celles du passé. Au total, les conséquences sociales, sociétales et économiques de la pandémie l'emporteront de loin sur celles liées au Covid 19 lui-même* » (La Vie n° 3899). Le propos peut paraître choquant, mais c'est le regard à distance d'un savant, d'un scientifique, qui nous invite à prendre de la hauteur, à relativiser, à sortir de la dramatisation. N'empêche, les drames humains sont bien là. La Fontaine le dit si bien : « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés ». Qui oserait dire, comme on a pu l'entendre sur des plateaux de Télé, que le nombre de décès est finalement insignifiant et concerne majoritairement les personnes âgées ? On pourra toujours dire que l'on est loin du compte eu égard aux pandémies précédentes. Cela ne peut jamais apporter la moindre consolation aux familles qui ont perdu des êtres chers, ne serait-ce qu'un seul.

Une crise sanitaire

Le coronavirus a été comparé à un tsunami, un typhon, un ouragan, un raz de marée, un cataclysme, un fléau, et même une apocalypse, qui, en réalité, signifie *révélation*. Sans le savoir, il nous *révèle* une part de notre condition humaine, celle de notre fragilité. Mais c'est le mot **crise** qui est le plus employé. Il évoque une situation délicate, anxiogène, un moment difficile à traverser, générateur de souffrance, de déstabilisation. Mais son premier sens est synonyme de *discernement*, décision, choix. L'épreuve est toujours un appel à réagir. On n'ose pas dire une chance, par respect pour les victimes. « *En ce moment, la possibilité nous*

est donnée de repenser notre monde désorganisé. Le défi est de taille et la tâche nécessite que nous agissions collectivement. Saurons-nous être à la hauteur de ce défi enthousiasmant : nous montrer solidaires, pour mieux nous réinventer ? » (MCR – clin d’œil-28-05-20).

Il convient donc d’analyser la crise que nous traversons sous ces deux aspects, deux démarches à mener de front : d’une part, mettre des mots sur les maux ; d’autre part, faire preuve de discernement, relever le défi que nous tend le coronavirus et ne pas passer à côté de l’occasion qui nous est donnée de vivre **autrement**, personnellement et collectivement. Quelqu’un a dit : « *Rien ne sera plus comme avant* ». Puisse-t-il avoir raison ! A nous de le rendre possible.

Mettre des mots sur les maux

Depuis qu’un nouveau virus s’est mis à parcourir le monde en migrant de l’animal à l’homme, nous sommes passés par toutes sortes de sentiments déstabilisants : la peur, l’insécurité, l’angoisse, l’anxiété, le poids de la solitude, l’ennui, l’impression d’être inutile, « de trop ».

° La **peur** ? Oui, l’inconnu fait toujours peur. Un petit CP, de retour à l’école, demandait : « Madame, il est gros comment le virus ? » La peur aussi d’un danger non localisé. La peur d’être contaminé, hospitalisé, intubé. la peur de mourir sans être accompagné par ses proches. La peur des séquelles si l’on s’en sort.

° Le poids de la **solitude** ? Oui ! Pour les personnes vivant seules, la solitude était déjà présente avant la pandémie, mais elle est aggravée par l’isolement, le manque de contacts. « Confinés, mais pas isolés » : tout le monde ne peut pas le dire.

° L’**insécurité** ? Oui ! Gouvernement, chercheurs, scientifiques, médecins se concertent, mais les réponses sont évasives ou contradictoires. Ils avouent : « On ne sait pas ». Alors comment vivre rassuré ? Comment retrouver une sérénité quand on apprend qu’un vaccin n’est envisageable qu’à long terme ?

° **Suis-je de trop** ? Inutile ? Ces pancartes sont gravées dans nos mémoires : « Plus que jamais, pour sauver des vies, restez chez vous ! », « Protégez-vous, on vous protège ! », ou encore : « Je suis au boulot pour vous, restez à la maison pour nous », ce qui faisait dire à une personne âgée : « On est de trop ! » Un témoignage rapporté par Isabelle de Gaulmyn : « *Elle semble désespérée. Voilà trois jours qu’elle tente, depuis le déconfinement, de comprendre quelles sont les heures creuses pour emprunter les transports publics, histoire de gêner le moins possible et laisser la place aux personnes prioritaires, actives et donc productives. Elle a été active, mais pour la première fois, elle a le sentiment d’être de trop* ».

° La **réduction de l’espace vital** : oui ! Dans un petit appartement en ville comme unique lieu de déplacement, l’expression : « Ca sent le confiné » prend du sens. Pas étonnant que certains aient fui à la campagne quand il en était encore temps, quitte à revenir chez soi à Pâques ou à la Trinité ! Peut-on vivre sans rencontrer les autres, la famille, les amis, même si l’on dit : « Loin des yeux, près du cœur » ? Peut-on rester longtemps sans voir les sourires derrière les masques ? Nous sommes des êtres de chair, c’est-à-dire incarnés. Peut-on vivre sans embrassades, sans serrer des mains, sans le contact de nos peaux ? Combien de nos SMS se terminent par : je t’envoie mille baisers. Mais ils sont virtuels. Dans les Evangiles, tous les touchers de Jésus sont réels, signes de son incarnation. Il guérit en touchant. « On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher » (Marc 10,13). Mais ses mains seront clouées. Il dira à Marie-Madeleine : « Ne me retiens pas ! » ou « Ne me touche pas ! » Désormais, c’est son message qui nous touchera. Ainsi, il lui fait comprendre que son

passage auprès du Père va entraîner un autre type de relations. De même, le confinement nous contraint à inventer une autre manière de communiquer à distance : téléphone, SMS, mails, visio-conférences etc. Mais le numérique n'est pas le réel. Etre confiné chez soi, c'est être reclus, cloîtré, isolé, fragilisé, frustré, oublié.

Mais le mot confinement prend un sens nouveau. Il signifiait relégation, il signifie précaution. Il signifiait une punition, il est devenu une condition, avec pour conséquence une passivité éprouvante notamment pour les personnes seules et les résidents des Ehpad dont le confinement a des côtés mortifères, en tout cas de graves conséquences psychologiques et physiologiques. Voir ses proches sur écran, derrière une vitre ou un plexiglas, peut-on dire que c'est déjà mieux que rien ?

° **Un nouveau rapport au temps** : oui ! « Ô temps, suspends ton vol ! » Plus besoin de le supplier. De lui-même il s'est arrêté. Chez les Sœurs Franciscaines, le balancier de la vieille horloge s'est immobilisé. A quoi bon la montre et le vieux calendrier ? J'entre dans le grand hall de Géant en suivant respectueusement les flèches, principe de précaution. Dans son petit kiosque, une dame souriante, entourée de montres, attend son premier client. « Bonjour madame. Voilà ! Ma montre était accrochée à un clou depuis le 11 mars. A vrai dire, je n'en avais plus besoin. Le temps s'est arrêté » - « Vous avez raison, mais c'est le déconfinement. On va la remettre en marche. Repassez dans cinq minutes ! » - « Très bien, madame ! » J'entre dans le temple de la consommation. Au fait, c'est quand dans cinq minutes ? Mais oui, Je n'ai pas de montre. Puis me vient une évidence : quand le temps s'arrête, on n'est jamais en retard . Me revient alors en mémoire la chanson de Jacques Brel : « *Les vieux ne meurent pas, ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps* ». Trop longtemps ! Une bonne entrée en matière pour évoquer l'éternité. Mais je suis encore sur terre et le temps ne doit pas s'arrêter. Je fais partie d'un monde emporté dans une course folle. Et voilà que le confinement a tout repoussé à une date incertaine. Plus de rendez-vous, plus d'agenda, plus d'emploi du temps, plus d'horaires imposés, plus de burn-out. Le jour ressemble au jour, la semaine au dimanche. Adieu la quinzaine et le mois. Bonjour la quatorzaine et la quarantaine. Dorénavant, dirons-nous : « Ah ! nous partons en vacances une quatorzaine de jours ! » Plus d'activités, d'occupations, de réunions, d'engagements, d'allers et venues, de voyages, de festivités. Plus d'autre actualité que la pandémie. Plus de Gilets jaunes, plus de manifs des soignants, des enseignants, des pompiers et même des policiers. Plus de grève des urgences, plus d'élections, plus de réforme des retraites. Plus de fêtes familiales. Plus de projets. Plus de baptêmes, de mariages : on va devoir regraver les alliances. Plus de célébrations des noces d'or ou de palissandre. Les enfants ne voient plus les copains et certains souhaitent retourner à l'école pour les retrouver. Plus d'avions dans le ciel, ni de voitures sur les routes, ni de trains sur les rails. Qu'allons-nous faire de ce temps où tout est effacé ou remis à plus tard ?

° **Un nouvel univers culturel** : oui ! Une nouvelle grammaire, une avalanche de mots et d'expressions s'est abattue sur nous : pangolin, Coronavirus, Covid 19, Stop-Covid, confinement, déconfinement, reconfinement, (Ah ! le dictionnaire ne connaît pas !). Poursuivons : distanciation sociale, puis physique, gestes-barrière, masques chirurgicaux, ou FFP2, ou alternatifs, visières, gel hydroalcoolique, tests virologiques, tests sérologiques, anti-corps, immunité, lits, respirateurs, réanimation, pic et plateau, traçage, traking, dépistage, asymptomatiques, symptomatiques, quatorzaine, quarantaine, chloroquine, attestation de déplacement dérogatoire, état d'urgence sanitaire...De quoi y perdre son latin et la liste n'est pas exhaustive. Certaines de ces expressions passeront dans les conversations courantes, hors pandémie. J'ai déjà entendu : « Il est temps que l'Eglise se déconfiner ».

° **Un monde partagé en deux** : Les « és » et les « ants », les soignés et les soignants. Les premiers passeront pour la plupart à travers les gouttes ou sans trop de conséquences, grâce aux précautions drastiques. Quant aux Soignants, ils croulent sous le poids de la pression médicale avec peu de moyens pour y faire face. Ces héros, applaudis chaque soir à 20 heures, sont fatigués. Ils dénoncent un manque de personnel et de moyens pour gérer la crise, prodiguer les soins nécessaires (médicaments, seringues, respirateurs) et se protéger eux-mêmes (masques, gel, blouses, surblouses). Dans le secteur des soins à domicile, des oubliées – auxiliaires de vie et aides à domicile – se rappellent à notre souvenir. Exerçant un métier difficile, peu rémunéré, avec de larges amplitudes horaires, elles ont dû faire un surcroît de travail imposé par le confinement : *« On a remplacé les familles qui n'avaient pas le droit de venir. On a été une aide psychologique... On a été de la chair à canon pour 1100 euros par mois. On a risqué nos vies, on a évité la pandémie chez nos aînés. Il y a un problème de reconnaissance de ce métier »*. On peut associer à ces hommes et ces femmes en première ligne tous ceux qui ont permis que la vie continue.

Des défis à relever

Le coronavirus est un ennemi redoutable, invisible, imprévisible. Il nous lance un défi. Défier quelqu'un, c'est le provoquer à sortir d'une situation périlleuse en prétendant qu'il en est incapable. Pauvres humains, vous n'avez même pas de masques pour vous protéger ! Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que, depuis toujours, les épreuves que nous traversons sont l'occasion pour nous de grandir en humanité. *« Dans les tsunamis de ma vie, j'ai découvert que nous sommes capables de bien plus que ce que nous croyons. Les situations d'urgence révèlent en nous ces forces dont nous n'avons pas besoin dans la tranquillité du quotidien. Nous sommes capitaines de notre navire de vie. Notre plus grande liberté est d'avoir le choix d'agir, de faire, d'accepter l'épreuve, le confinement »*.

Oui, mais comment ? Ensemble, nous avons cherché des solutions en nous soutenant entre proches et amis, en nous ressourçant aussi auprès de penseurs, philosophes, sages, théologiens, au hasard de lectures nourrissantes, en réfléchissant nous-mêmes, en appelant au secours. Nous en avons le temps. *« Un lièvre en son gîte songeait. Car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ? »* Un jour, le téléphone sonne. Je décroche et entends : *« Tu es seul ? »* je réponds : *« Non, je suis avec moi-même ! »* Alors, peu à peu, des petites lumières se sont mises à briller et des voix à se faire entendre. Écoutons-les !

° **« Il est temps de se poser »** : nous sommes consignés avec nous-mêmes. Mettons à profit ce temps pour soi. *« Le confinement est une opportunité pour se nourrir de choses positives, grandir intérieurement pour être mieux armés (Ah c'est vrai, quelqu'un a parlé de guerre !) aménager sa foi (bonne idée, ou au moins son espérance !) se donner du temps pour prier (Seigneur, en ces circonstances, éclaire-nous !). La religion n'est pas que des rituels collectifs (il a raison. L'encens ne suffit pas pour apaiser notre âme). Nous sommes mortels : c'est l'occasion de méditer sur la mort pendant qu'il en est encore temps. (Belles pensées de Frédéric Lenoir).*

° **« Prends le temps de goûter ce temps »**. *« Voilà le temps coincé entre quatre murs. C'est l'occasion de le saisir, de le goûter, autant que faire se peut, de le savourer, de l'emplir de nouveauté ou tout simplement de le laisser couler dans l'écoute d'un chant d'oiseau »* Ah oui, je bullais un peu à l'ombre des grands arbres. Un écureuil passe à vive allure. Puis deux petits oiseaux plongent d'un frêne jusqu'au sol. L'un d'eux dit à l'autre : *« Ze ne comprends pas. On ne voit plus de z'humains ! »* Il sont comme le printemps, ils ne savent pas.

° « Oser l'émerveillement ». En ce temps de crise sanitaire, Bertrand Vergely, philosophe et théologien orthodoxe, ose parler d'**émerveillement**. Il s'en explique : « *On n'avait pas prévu qu'on serait coincé chez soi pendant deux mois. On fait contre mauvaise fortune bon cœur. Cette mise à l'arrêt m'a donné le temps de méditer, de me replonger dans les Evangiles qui avaient encore tellement à me dire et à m'apprendre : cette capacité, non seulement à vivre une situation imprévue et pas très agréable, mais à en tirer un bien que je ne soupçonnais pas, un comportement vertueux (l'obéissance) et une solidarité magnifique. Nous en bavons, mais une force intérieure étonnante nous donne de continuer de vivre. C'est cela l'émerveillement : avoir mal à la vie qui a mal et l'aimer d'autant plus* ». J'ajouterais : dans la routine des jours, quand tout semble normal, on ne pense même pas que la vie est un cadeau du ciel et de la terre, de Dieu et de nos géniteurs. Mais, quand elle est mise en danger, elle est tout ce que l'on a de plus précieux. C'est ça aussi l'émerveillement.

° « C'est le temps de l'essentiel ». « *Le confinement est un retrait imposé. Ce n'est pourtant pas le vide. Nous sommes ramenés à l'essentiel, aux grandes questions : qu'est-ce que la vie, la mort ? Qu'est-ce qui prime : la liberté de bouger, de circuler, de voter, ou la sécurité, la santé ?* » Et quand nous retrouverons le réel de nos vies, de nos familles, de nos couples, de nos amitiés, de nos bureaux, de notre nation, de notre société, nous pourrions nous demander : qu'est-ce qui compte pour moi maintenant ? Qu'est-ce qui est essentiel ? Qu'est-ce qui l'est moins ? Qu'est-ce qui n'a plus guère d'importance ?

° « Apprivoise ce temps qui s'arrête ». Oui, il s'allonge, il s'étire, il semble figé dans une espèce d'éternité. On ne sait pas trop quoi en faire. Mais si, on peut apprendre à savoir quoi en faire. C'est le temps de la **créativité**, de l'invention, de l'initiative, puisque l'agenda ne nous dicte plus notre emploi du temps. Rappelons-nous tous ces coups de téléphone : « Ca va, tu ne t'ennuies pas ? Qu'est-ce que tu fais ? » - « Oh, j'en profite pour faire du rangement, des archives qui datent, des souvenirs du temps jadis, des photos à classer, des papiers qui traînent, des armoires à soulager, des vêtements à distribuer. Et puis, il y a les enfants et les petits-enfants : on s'appelle tous les jours, on se voit sur écran. Et puis, j'ai sorti ma machine à coudre qui était en chômage partiel, et je confectionne des masques et des blouses. On va s'y mettre à plusieurs, mais avec des masques (rires). Et puis je lis pas mal. J'ouvre mon « Prions en Eglise » tous les matins : heureusement qu'on a la foi ! J'appelle aussi les copines de mon équipe MCR. On s'encourage. Mon mari voudrait bien retourner à la Croix Rouge, mais ça craint. On fait aussi les courses de la voisine. Ah, j'oubliais la télé. Il n'y a plus qu'un sujet : des heures et des heures de coronavirus. Il y a quand même d'autres choses dans l'actualité ! Sinon, plus de kiné, de dentiste, d'ophtalmo, de chorale ».

° « Au secours les vertus ». La vertu a une résonance morale. On parle d'un homme vertueux ou d'une personne (souvent la femme !) de petite vertu. Mais on peut l'entendre aussi au sens de force, d'énergie, de vigueur, de courage, de capacité. A ne pas confondre avec les valeurs. Celles-ci sont des repères, transmis par nos parents et la société. Mais ce sont nos forces intérieures qui nous permettent de les prendre en compte et de les mettre en œuvre. Faisons l'inventaire des énergies qui nous habitent et nous permettent de faire face aux épreuves que nous traversons, en l'occurrence la pandémie.. Des vertus passives comme la patience, le détachement, le balayage du superflu, le renoncement. Des vertus actives comme la vigilance, la générosité, la prévenance, l'attention à l'autre. Sans oublier les vertus

théologiques qu'un auteur appelle les vertus héroïques : la foi, l'espérance et l'amour. Nous ne les possédons pas en propre. Elles sont cadeau ou grâce. Nous ne sommes donc pas dépourvus d'énergies pour faire face et relever le défi qui nous est lancé.

° « C'est le temps de la distance » : en réalité, et c'est paradoxal, la **distance**, synonyme de séparation, d'éloignement, rend toute chose infiniment plus précieuse et les êtres plus chers. Combien de messages se concluent par : « Tu me manques, vous me manquez, je vous aime, que serais-je sans toi ? » La distance rend les retrouvailles plus festives : un feu d'artifice, des visages transfigurés. On a accepté la distanciation physique parce qu'elle était nécessaire et profitable pour tout le monde. Mais le chacun chez soi n'est pas le chacun pour soi. Je découvre dans le billet d'Alain Rémond paru dans la Croix la distinction entre le présentiel et le distanciel. Se voir en mode présentiel, c'est se voir de visu, en face à face. Se voir en mode distanciel, c'est ne voir que des visages masqués et à distance. Les embrassades ne sont pas pour demain. Mais vivement qu'on se revoie sans arrière-pensée, sans peur. Il reste qu'il sera toujours possible d'avoir de bonnes relations à distance et quelquefois de moins bonnes à proximité.

° « Liberté chérie ». Les générations nouvelles n'ont pas connu la guerre, l'occupation, la perte des libertés, les contrôles de l'occupant, les privations. *« La difficulté de l'épreuve que nous vivons ne réside pas dans le confinement lui-même mais dans le fait qu'il nous est prescrit autoritairement. Nous autres, pauvres drôles du 21^e siècle, qui nous sommes crus tout-puissants et sans contraintes, nous devons nous mettre au garde-à-vous. Aussitôt qu'il entend l'annonce de la quarantaine, le Français se demande comment faire pour esquiver l'injonction. Déjà il rumine : si l'Etat me demande cela, c'est qu'il est coupable et me cache quelque chose.. Nos journées sont tournées vers la levée du confinement, une délivrance dont nous ne connaissons même pas la date. Mais quelle délivrance ? Commencera-t-elle au moment où nous regagnerons l'embouteillage intégral de nos vies habituelles ? »* (Sylvain Tesson. La Vie n°3894)

° « Le temps de la solidarité ». Le virus ne nous a pas appris à être solidaires. Il y a longtemps que nous en faisons l'expérience. Mais la solidarité a toujours besoin d'être stimulée et inscrite au cœur de nos relations. Comment la vivre dans le confinement ? *« On se retire du monde, de la vie en société, de la rue, on crée un autre espace de vie. La liberté d'aller et venir est entravée, mais -comme dit un témoin - j'exerce ma liberté d'être **solidaire**». C'est l'effort de chacun qui entraînera la réussite de tous »*. Ce retrait forcé n'est pas un repli égoïste. Bruno Frappat salue ce trésor d'humanité et d'altruisme qui, dans les pires catastrophes, se manifeste y compris là où on ne les attend pas. Mille et un gestes de solidarité et de courage, de gentillesse et de dévouement, de partage et d'échanges de ceux qui, confinés, ne peuvent directement concourir aux soins ».

Isolés, mais pas seuls ! Confinés, mais pas en prison ! Des visages nous manquent, mais des voix nous rassurent. Le printemps n'a pas été prévenu (voir en annexe), mais il annonce le retour de la vie. La résurrection est dans la nature, mais c'est Pâques aussi en humanité, dans le don de soi des soignants, dans les applaudissements, dans tous les gestes de solidarité, les repas distribués gratuitement, les courses déposées devant la porte de la voisine, l'aide apportée aux routiers, l'appel à ne pas laisser retourner à la rue ceux qu'on a hébergés, et tout ce que l'on ne voit pas. La pandémie nous apprend à **vivre autrement**, à vivre une foi incarnée, plus proche des autres et - pour reprendre un slogan - à se protéger pour protéger les autres.

° « Le temps du deuil inachevé ». « *La crise sanitaire nous a confrontés au caractère précieux et fragile de la vie, à la réalité de la mort. Elle était en exil dans les hôpitaux, les maisons de retraite, les services de soins palliatifs. Voilà qu'elle se balade dans les rues, à visage découvert pendant que nous couvrons les nôtres* » (Christophe André). Quelle souffrance de ne pouvoir accompagner physiquement et dignement les êtres chers, parents et amis, qui faisaient la traversée ! Un sentiment d'abandon, imposé certes, mais cruellement ressenti. Restera dans nos mémoires la formulation répétitive des avis de décès, témoin de notre impuissance : « *La cérémonie aura lieu au cimetière dans l'intimité familiale, en raison des circonstances sanitaires actuelles* ».

Un défi pour l'Eglise

« A table ! »

Dans une tribune publiée dans la Croix (25 mai 2020), une théologienne nous rappelle que dans l'Eglise les chrétiens sont invités à se mettre triplement à table : la table de la **Parole**, celle de l'**Eucharistie** et celle du **frère**. Cette triple invitation n'est pas nouvelle. Mais le virus est venu bousculer ces trois piliers de la vie chrétienne.

Commençons par l'**Eucharistie** qui ne peut se vivre que si la communauté se rassemble. Or depuis des semaines les cloches ont cessé de sonner, les orgues se sont tus et les églises désertées. Depuis des semaines, les « messalisants » piaffaient d'impatience : « On veut se retrouver, les messes nous manquent, on veut communier ». Après des réclamations intempestives, avec les précautions qui s'imposent, la table eucharistique est de nouveau accessible à petites doses.

Communier à Jésus-Christ, c'est aussi le rencontrer dans sa **Parole**. Elle est depuis longtemps entre les mains de ceux qui s'en nourrissent avec les moyens concrets proposés par l'Eglise pour y avoir accès sans passer par le seul canal de l'homélie. Un certain nombre de chrétiens ouvrent personnellement et quotidiennement « Prions en Eglise » ou autres missels. D'autres – ou les mêmes – avant la pandémie, se retrouvaient pour partager la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, la faire parler dans leur vie et entendre des appels. Ce partage en groupe reprendra dès que possible.

Communier à Jésus-Christ, c'est enfin s'asseoir à la table du **frère**. Oui, mais comment vivre la fraternité en temps de confinement ? Comment soigner les blessures quand on ne peut plus rejoindre les blessés, les isolés, les confinés ? Comment partager des sourires quand nos visages sont masqués ? En réalité, la table du frère est celle qui peut rassembler le plus de monde. Elle n'est pas réservée aux croyants. Elle est ouverte à tous ceux qui intègrent dans leur vie l'invitation à vivre en frères. « *De façon extraordinaire, ce temps difficile a pu être pour certains l'occasion d'un chemin important de découverte de l'autre par toutes sortes de contacts virtuels* ». Puisse cette fraternité continuer à se vivre longtemps et plus que jamais.

« Un hôpital de campagne »

Une autre approche nous est proposée par un sociologue et théologien tchèque, Tomas Halick. Il interprète les églises fermées comme un « signe des temps » pour l'Eglise, appelée à sortir de son *confinement spirituel* : « *Si l'Eglise doit remplir son rôle thérapeutique et être un « hôpital de campagne », elle ne peut se contenter de son ministère pastoral classique en paroisse et des formes traditionnelles de son activité missionnaire. Dans une société sécularisée, elle doit être là pour tous et pas uniquement pour les croyants ; offrir à tous un*

accompagnement spirituel sans prosélytisme, sans se placer uniquement dans une position enseignante. Elle doit subir un changement radical de sa perception d'elle-même et de son ministère dans ce monde... Ne cherchons pas Dieu dans les tempêtes, les tremblements de terre et la pandémie. Comme le prophète Elie, nous sommes davantage susceptibles de trouver Dieu dans une brise légère, dans les expressions d'amour et de solidarité, dans l'héroïsme quotidien généré dans les heures sombres des calamités. La pandémie a suscité des questions spirituelles, autant chez les croyants confrontés à ce grand mal, que chez les soi-disant non-croyants, amenés à s'interroger sur le sens de la vie» (La Croix-l'Hebdo. 30 mai 2020).

Comment rejoindre et accueillir toutes ces attentes ? Le confinement nous condamne à faire du surplace. Quel contraste avec le récit des Actes des Apôtres dont la proclamation suivie nous accompagne quotidiennement depuis des semaines. Nous y voyons les apôtres en pleine activité missionnaire, devenus témoins de la mort et de la résurrection de Jésus. Ils se répandent dans le bassin méditerranéen, hors des strictes frontières du judaïsme dont ils sont issus pour la plupart. Rien ne les arrête. Pas besoin d'attestation de déplacement dérogatoire. Pas non plus de discriminations entre juifs et païens, entre circoncis et incirconcis. Tous ont accès à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Alors que tout déplacement conséquent nous est interdit, nous les voyons prendre le large en se rendant en Judée, en Samarie et en Galilée, à Lod, à Jaffa, Césarée, en Phénicie, à Chypre, à Antioche de Pisidie, à Cyrène, en Asie Mineure, à Paphos, à Pergé en Pamphylie, à Iconium, en Lycaonie, à Lystres et Derbé, en Syrie, en Cilicie, à Troas, en Macédoine, à Samothrace, Néapolis, Philippes, Athènes, Corinthe, Ephèse, sans parler de Rome où Paul achève sa course. Quel contraste ! Vibrer à tout ça dans un lieu confiné ! Oui, mais il faut se souvenir que toute cette activité missionnaire des apôtres a été précédée d'un confinement dans ce que le Livre des Actes nomme la Chambre Haute (1, 13). Il ne leur est pas encore possible de chasser toute peur et de sortir dans la rue tant qu'ils n'ont pas reçu le souffle de l'Esprit Saint qui fera d'eux des témoins « jusqu'aux extrémités de la terre ».

On mesure ici le défi que l'Eglise doit relever pour vivre sa mission au cœur du monde.

Et demain ? « C'est quand qu'on va où ? »

La sortie du confinement n'est pas l'annonce, encore moins la promesse, de lendemains qui chantent. La crise sanitaire est accompagnée d'autres crises qui font penser à l'hydre à sept têtes : crise économique, financière, politique, sociale, sociétale, écologique, nationale, internationale. Des mesures sont prises pour parer au plus pressé. Mais il est trop tôt pour en faire la relecture, en découvrir les enjeux humains et y trouver notre place.

En conclusion provisoire : encore un peu ou beaucoup de patience et reviendront des moments de douce proximité, accompagnés d'émotions et d'espoirs à long terme. Nos routes humaines s'ouvriront à nouveau pour recréer du lien, des échanges, des réflexions et des partages nourrissants, le sentiment de respirer à pleins poumons et de pouvoir vivre un peu plus sereinement. Les manques du confinement attisent notre désir de vivre pleinement, mais aussi autrement : privilégier l'essentiel, balayer le superflu, cultiver l'émerveillement, faire place à la créativité, vivre la solidarité. « Choisir la vie » devient encore plus appelant. La campagne d'année inachevée du MCR (2019-2020) a encore plus de sens. Exister, survivre, c'est déjà quelque chose, mais vivre c'est plus fort. Embrasser, ce n'est pas rappeler qu'on existe, c'est vivre avec l'autre une relation qui a du prix. Bon chemin.

Gil Roux

Documents annexes

*Des inconnus et des chanteurs ont mis des mots sur les maux
et ont chanté l'espoir*

Mais le printemps ne savait pas

C'était en mars 2020. Les rues étaient vides,
les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir.
Mais le printemps ne savait pas
Et les fleurs ont commencé à fleurir
Le soleil brillait, les oiseaux chantaient
Les hirondelles allaient bientôt arriver
Le ciel était bleu, le matin arrivait plus tôt.

C'était en mars 2020. Les jeunes devaient étudier en ligne
Et trouver des occupations à la maison
Les gens ne pouvaient plus faire de shopping, ni aller chez le coiffeur
Bientôt il n'y aurait plus de place dans les hôpitaux
Et les gens continuaient de tomber malades.
Mais le printemps ne savait pas
Le temps d'aller au jardin arrivait, l'herbe verdissait.

C'était en mars 2020. Les gens ont été mis en confinement
Pour protéger les grands-parents, familles et enfants
Plus de réunion ni repas, de fête en famille.
La peur est devenue réelle et les jours se ressemblaient.
Mais le printemps ne savait pas.

Les pommiers, cerisiers et autres ont fleuri, les feuilles ont poussé.
Les gens ont commencé à lire, jouer en famille, apprendre une langue
Chantaient sur le balcon en invitant les voisins à faire de même
Ils ont appris une nouvelle langue, être solidaires,
Et se sont concentrés sur d'autres valeurs.
Les gens ont réalisé l'importance de la santé
La souffrance de ce monde qui s'était arrêté,
De l'économie qui a dégringolé
Mais le printemps ne savait pas.

Les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid.
Puis le jour de la libération est arrivé, les gens l'ont appris à la télé,
Le virus avait perdu. Les gens sont descendus dans la rue, chantaient, pleuraient
Embrassaient leurs voisins, sans masques ni gants.
Et c'est là que l'été est arrivé, parce que le printemps ne savait pas
Il a continué à être là, malgré tout, malgré le virus, la peur et la mort.
Parce que le printemps ne savait pas, il a appris aux gens le pouvoir de la vie.
Tout va bien se passer, restez chez vous.
Protégez-vous et vous profiterez de la vie.

On fait comme si

C'est un drôle de silence qui vient de la rue,
Comme un dimanche imprévu.
Un homme chante là-bas, sur un balcon,
Sa voisine l'accompagne au violon.

On a dit aux enfants des mots qui rassurent,
C'était comme une aventure.
On a collé leur dessin sur le frigo,
On a éteint les chaînes d'infos.

On fait comme si tout n'était qu'un jeu.
On fait comme si, on fait comme on peut.
Quand vient la nuit, en fermant les yeux.
On fait comme si ce monde était encore heureux.

On fait comme si on n'était pas là
Parents, amis, on se reverra.
Et même si ce printemps s'en va,
Juré, promis, le monde recommencera.
Malgré les peurs, il y a des rires qui s'accrochent.

Etre si loin nous rapproche.
Même pour parler de rien, du bleu du ciel,
Surtout donne-moi des nouvelles.

On fait comme si tout n'était qu'un jeu.
On fait comme si, on fait comme on peut.
Quand vient la nuit, en fermant les yeux.
On fait comme si ce monde était encore heureux.

On fait comme si on n'était pas là.
Parents, amis, on se reverra.
Et même si ce printemps s'en va,
Juré, promis, le monde recommencera.

C'est un drôle de silence qui vient de la rue,
Juste un dimanche et de plus,
Sûr que nos vies d'après seront plus belles,
Surtout donne-moi des nouvelles.

Paroles : *Calogero*

Ils sauvent des vies

C'est des pères et des mères, docteurs ou brancardiers
Aides-soignantes, infirmières, agents de sécurité.
Ils ont mille raisons de rester confinés,
Mais leur propre raison, ne pas laisser tomber.

Ils nous donnent du temps, du talent et du cœur,
Oubliant la fatigue, la peur, les heures.
Et loin des beaux discours, des grandes théories,
A leur tâche chaque jour sans même attendre un merci,
Ils sauvent des vies.

Caissières, éboueurs, un cadre, un ouvrier,
Un routier, un facteur, paysans, P.D.G.
Tous auraient très bien pu se mettre en retrait
Mais ils pensent, têtus, qu'ils ont un rôle à jouer

Ils nous donnent du temps, du talent et du cœur
Oubliant la fatigue, la peur, les heures
Et loin des beaux discours, des grandes théories
A leur tâche chaque jour sans même attendre un merci
Ils sauvent nos vies.

Merci, merci, merci, merci, merci, merci
Merci, oh !!! Merci les boulangers, les politiques,
Les équipages, les cheminots, les militaires,
Merci à tous ceux que j'oublie
Aux ambulances, aux taxis.
Les chercheurs vont trouver, mais ils ont besoin de nous tous.
Alors soyez prudents et soyez fiers !

Jean-Jaques Goldman

Et demain ?

Il a fallu en arriver là pour nous rassembler
Prendre conscience de l'importance de l'humanité
Ce combat, c'est le monde entier qui doit le mener
Car y a pas de couleur, ni de religion pour être confiné
Il a fallu en arriver là pour les remercier
Ces héros du quotidien qui sont conviés
Sacrifier leur vie au nom de notre santé
Ces mêmes qui crient dans la rue : « Venez nous aider »

Et demain on fera quoi ?
On recommencera l'année comme ça
Et demain, ce sera nous les maîtres du jeu
Un point c'est tout.

S'aimer encore, danser encore
Sourire encore, s'embrasser plus fort
Pleurer encore, souffrir encore
Et tenir encore et chanter plus fort
La la la la
Ça fait du bien
La la la la...

Il a fallu en arriver là pour qu'on se parle
Qu'on recommence à s'amuser avec que dalle
Pour qu'on s'appelle, qu'on se dise « je t'aime »
Est-ce que tu as mal ?
Avec le temps, on retrouvera le temps et la morale.
Et demain, on fera quoi.....

Effets secondaires

En ces temps confinés on s'est posés un peu
Loin des courses effrénées on a ouvert les yeux
Sur cette époque troublée, ça fait du bien parfois
Se remettre à penser même si c'est pas par choix

Alors entre les cris d'enfants et le travail scolaire
Entre les masques et les gants, entre peur et colère
Voyant les dirigeants flipper dans leur confuse gestion
En ces temps confinés, on se pose des questions.
Et maintenant...
Et si ce virus avait beaucoup d'autres vertus
Que celle de s'attaquer à nos poumons vulnérables
S'il essayait aussi de nous rendre la vue
Sur nos modes de vie devenus préjudiciables
Si on doit sauver nos vies en restant bien chez soi.

On laisse enfin la terre récupérer ce qu'on lui a pris
La nature fait sa loi en reprenant ses droits
Se vengeant de notre arrogance et de notre mépris
Et est-ce un hasard si ce virus immonde
N'attaque pas les plus jeunes, n'atteint pas les enfants
Il s'en prend aux adultes responsables de ce monde
Il condamne nos dérives et épargne les innocents
Ce monde des adultes est devenu si fébrile

L'ordre établi a explosé en éclats
Les terriens se rappellent qu'ils sont humains et fragiles
Et se sentent peut-être l'heure de remettre tout à plat.

Et si ce virus avait beaucoup d'autres pouvoirs
Que celui de s'attaquer à notre respiration
S'il essayait aussi de nous rendre la mémoire
Sur les valeurs oubliées derrière nos ambitions
On se découvre soudain semblables, solidaires
Tous dans le même bateau pour affronter le virus
C'était un peu moins le cas pour combattre la misère
On était moins unis pour accueillir l'Aquarius
Et si ce virus avait le don énorme
de rappeler ce qui nous est vraiment essentiel
Les voyages, les sorties, l'argent ne sont plus la norme
Et de nos fenêtres on réapprend à regarder le ciel
On a du temps pour la famille, on ralentit le travail
Et même avec l'extérieur on renforce les liens.

On réinvente nos rituels, pleins d'idées, de trouvailles
Et chaque jour on prend des nouvelles de nos anciens
Et si ce virus nous montrait qui sont les vrais héros
Ceux qui trimaient déjà dans nos pensées lointaines
Ce n'est que maintenant qu'ils font la une des journaux
Pendant que le CAC 40 est en quarantaine
Bien avant le Corona l'hôpital suffoquait
Il toussait la misère et la saturation
Nos dirigeants découvrent qu'il y a lieu d'être inquiets
Maintenant qu'il y a la queue en réanimation
On reconnaît tout à coup ceux qui nous aident à vivre

Quand l'Etat asphyxie tous nos services publics
Ceux qui nettoient les rues, qui transportent et qui livrent
On redécouvre les transparents de la république
Et maintenant...
Alors quand ce virus partira comme il est venu
Que restera-t-il de tous ses effets secondaires
Qu'est-ce qu'on aura gagné avec tout ce qu'on a perdu
Est-ce que nos morts auront eu un destin salubre
Et maintenant.....

Grand Corps Malade

Prière

Dieu d'amour de tendresse et de compassion
Nous n'avons pas pensé une seule seconde
que tu nous avais envoyé ce virus.

Quoique !

Même si cette idée nous a traversé l'esprit
nous l'avons aussitôt chassée
tout simplement parce que ce serait contraire
à l'amour que tu nous portes.

Tu es plutôt du genre compassion
et ta patience envers nous est insondable.

N'est-ce pas d'ailleurs pour cela
que tu nous as envoyé ton Fils
qui a tout de suite mis les choses au point
sachant que ses compatriotes
prêchaient encore un Dieu de crainte
et chantaient des psaumes
qui faisaient appel à ta colère
pour punir les méchants
et faire tomber le feu du ciel sur les infidèles.

Non ! Les appels de ton Fils à la conversion
ne sont pas accompagnés de menaces.

Il disait toujours : « Veux-tu me suivre ? C'est toi qui vois ! »

Alors ! Pourquoi ce virus ?

Jésus n'est pas venu pour expliquer le mal
mais le combattre chaque jour de sa vie
en allant à la rencontre des plus blessés.

Lui-même en a été victime

Il n'a pas dit : « Cette croix, je la veux ! »

Il a dit : « Si c'est possible, que cette épreuve passe loin de moi !

Sinon, qu'elle serve au moins de témoignage
et que tout le monde comprenne
qu'on peut aller loin dans le don de soi ! »

Dieu de tendresse, nous ne découvrons pas ton visage d'amour
dans le cruel surgissement de la pandémie
mais dans les gestes
de tous ceux qui la combattent
au risque de leur vie.

G.R.